

# CHRISTOPHE MATHEVET

*“La qualité de l'écosystème grenoblois peut faire la différence !”*



© F. Ardito

Depuis 2007, l'association Grilog (Grenoble Isère Logiciel) développe une stratégie de filière, en fédérant les sociétés de services, les éditeurs de logiciels, les organismes de formation et les laboratoires de recherche. Quelle vision, quelles actions défendent les membres de Grilog ? Réponses et premier bilan avec Christophe Mathevet, dirigeant de Cotranet à Meylan, et président de l'association.

## PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISABETH BALLERY

### **Pourquoi une association pour réunir les acteurs du logiciel ?**

Le logiciel en région grenobloise, c'est 12 500 emplois, 1 500 chercheurs et 2 500 étudiants diplômés par l'INP Ensimag ou encore l'université Joseph-Fourier. C'est aussi la présence d'acteurs internationaux de poids, comme Sogeti, HP, Xerox, Sun Microsystems, Bull, de laboratoires de R & D, comme l'Inria ou Orange, et de nombreux éditeurs qui occupent des positions de leader sur leur marché. En termes d'emplois directs, nous représentons le premier secteur d'activité, devant la microélectronique. Il paraissait donc important que l'image du logiciel, correspondant à une vraie réalité économique, ressorte davantage, et que ses acteurs, très atomisés, s'organisent en filière. Notre but n'est pas de créer une structure de plus, mais d'organiser un lobbying positif et de défendre un positionnement qui permette au bassin grenoblois de miser davantage sur ses forces.

### **Les entreprises adhérentes sont très diverses.**

#### **Sur quelles bases communes les avez-vous rassemblées ?**

Tout d'abord, Grilog souhaite mettre au premier plan le thème des usages. Un exemple simple : notre région avait toutes les compétences pour concevoir la Wii. Cette console

**Les quatre axes de développement de Grilog :**

- . Fédérer et promouvoir la filière logicielle iséroise ;
- . Développer la filière sur les usages et l'innovation ;
- . Renforcer la collaboration recherche et industrie du logiciel ;
- . Faire émerger les futurs champions du logiciel par l'excubation.

**Nombre d'entreprises adhérentes :** 70.

**Bureau :** Christophe Mathevet, président. Didier Appeli (Sogeti High-Tech), Yves Mahé (EMC Documentum), vice-présidents. Renaud Cornu Emieux (EMSI Grenoble), trésorier. Jean-Michel Gliner (Renilg), secrétaire. **Membres :** Pierre Blangero (Winsoft), James Crowley (Inria) – Roger Mohr (INP Ensimag), Jean-François Périnel (Webu), Léon Piccard (Orange Business Services).

**Délégué général :** Serge Imbert-Bouchard.

**Budget :** adhésions des membres (70 % des ressources), et soutien des collectivités (Conseil général de l'Isère, La Métro, Villes de Grenoble, Meylan, Montbonnot).

de jeux ne présente aucune technologie extraordinaire pour les compétences locales. Par contre, sur le plan des usages, elle est véritablement exceptionnelle. Je pourrai reproduire les cas à l'infini avec l'iPhone, l'iPad... Nous avons tout ici, et pourtant nous n'arrivons pas en France à créer des champions du logiciel. Nous pensons qu'une partie du problème réside dans le fait que nous ne savons pas susciter des désirs d'usage. Or c'est bien l'usage qui, à l'avenir, fera la différence entre les offres ; un logiciel ne pourra plus être pensé sans prendre en compte les utilisateurs. Il nous paraît important de créer de nouvelles formations, par exemple de designers de logiciels, pour tenir compte de ces enjeux. De même, le logiciel et les technologies de l'information, demain, devront respecter les critères du développement durable, être plus économes en énergie et en serveurs qu'ils ne le sont aujourd'hui. Grenoble peut être fer de lance d'une approche qui consiste à concilier les usages avec les *green technologies*, en concevant des solutions informatiques les plus sobres possibles.

**Comment concrètement atteindre ces objectifs ?**

Il s'agit dans un premier temps de faire en sorte que tous les acteurs grenoblois apprennent à mieux se connaître et prennent l'habitude d'échanger sur leurs problématiques communes. Grilog planifie pour cela des matinales, des travaux en commissions et des rencontres à thème en collaboration avec des structures partenaires, comme Minatec Ideas Lab ou le pôle de compétitivité Minalogic. Deuxième axe : la mutualisation de moyens. En comptant des acteurs comme HP, il est possible d'envisager une utilisation collective des puissances de calcul disponibles. Nous organisons aussi des participations communes aux salons et nous pouvons aider la filière à se développer en faisant bénéficier nos membres de nos réseaux internationaux respectifs. Troisième volet : renforcer la collaboration entre la recherche et l'industrie du logiciel. En rassemblant les acteurs, nous nous donnons plus de chance de voir émerger des innovations. Une success story comme Kelkoo est née de technologies développées par l'Inria pour analyser des réseaux de neurones. Quel lien avec le

comparateur de prix qui en est issu, si ce n'est l'intuition d'usages à forte valeur ajoutée imaginée par des entrepreneurs, à partir de ces technologies ?

**Mais Kelkoo est devenu Yahoo...**

Précisément, et une belle société comme Fermat à Meylan a aussi été rachetée par l'agence de notations Moody's. Si l'on regarde le marché français du logiciel, il est frappant de constater la grande dichotomie qui existe entre des grandes entreprises, souvent internationales, et de petits acteurs très innovants, qui ont du mal à grossir pour devenir des entreprises de taille intermédiaire. Pour trouver les moyens de leur développement, les entreprises les plus prometteuses doivent souvent passer entre les mains d'entreprises étrangères. Et pourtant, le modèle français des SSII fonctionne bien, Grenoble en a été le témoin avec Capgemini. Le quatrième objectif de Grilog est donc, au-delà du constat, de mieux comprendre ces phénomènes et de les analyser pour tenter de faire en sorte que cette valeur créée en France, dont la recherche a souvent été en partie financée par les fonds pu-

### *“Nous n'arrivons pas en France à créer des champions du logiciel”*

blics, ne se trouve pas définitivement perdue. Cela veut peut-être dire que demain, les financements publics en France devront davantage s'orienter vers le développement, c'est-à-dire les problématiques de financement, de marketing et d'accès au marché, qu'ils ne le font aujourd'hui. Nous comptons en tout cas contribuer à créer une réflexion sur ces sujets et peser dans les débats. Nous souhaitons aussi faciliter les excubations, c'est-à-dire les créations de nouvelles activités à partir des technologies disponibles.

**Enfin, Grilog se situe au cœur des enjeux du logiciel. Mais comment porter la réflexion à un niveau plus large pour être vecteur de transformation ?**

Nous sommes déjà le représentant local du cluster Edit, le pôle des éditeurs de logiciels rhônalpins soutenu par la région Rhône-Alpes, l'État et le Grand Lyon, qui est attentif à nos travaux. Lorsque nous aurons avancé dans nos conclusions, nous les ferons porter au niveau national, voire européen. Grenoble représente un pôle important du logiciel français, derrière la région parisienne, à parts égales avec Sophia-Antipolis. C'est un fait, la production de codes peut aujourd'hui être effectuée partout dans le monde, et l'offre *off shore* est une réalité qui s'impose : n'importe quel pays à bas coût peut venir nous concurrencer avec une même qualité d'offre technique. Nous ne pourrions conserver une filière forte sans éléments différenciateurs, qu'il s'agisse des qualités d'usage, de la force d'innovation, et de la proximité entre des acteurs de la formation, de la recherche, des grands groupes et des PME. Nous sommes convaincus que la qualité de l'écosystème grenoblois peut faire la différence !